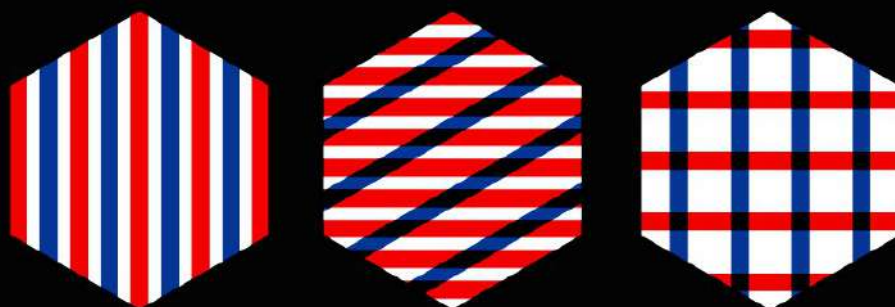


# LES MANIGANCES



Création collaborative  
Cie Modes d'emploi

Mise en scène Johanne Débat

**Les grandes figures de l'Histoire ne nous parlent pas.  
Elles n'ont jamais cherché à nous envoyer un message.  
C'est nous seuls qui les faisons parler, nous seuls qui  
construisons leur légende et nous appuyons sur elles  
pour mieux nous comprendre.**

**Emmanuel Macron,  
président des 587eme fêtes de Jeanne d'Arc,  
Orléans, le 9 mai 2016**

## **LE 18 MAI**

**Manigances, n. f. : petites manœuvres secrètes,  
en général sans grande portée**

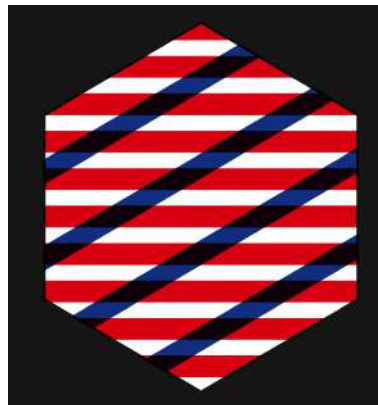
Un jour, tous les Musées de Mémoire fermeront. Ce sera le jour où nous aurons épuisé le vivre ensemble et où il ne nous restera plus que le commémorer ensemble. Ce sera le 18 mai, un jeudi, on s'en souviendra peut-être.

À partir de ce postulat fictionnel et réflexif, *Les Manigances* interroge avec malice nos rapports individuels et familiaux à l'Histoire, secoue l'instrumentalisation des récits historiques par le politique, redonne à penser l'idée de roman national.

En explorant plusieurs récits contradictoires et complémentaires, cette création collaborative cartographie autant de situations et de fictions qui s'enchaînent, glissent et se recourent avec vivacité, souplesse et humour grinçant.

Sur fond de fins d'histoires, la compagnie Modes d'emploi poursuit son exploration de questionnements sociétaux et donne à s'interroger sur une Histoire tronquée, récupérée, réifiée.

Et toutes ces histoires seront encore de très beaux moments de vivre ensemble.



**LES MANIGANCES**  
Compagnie Modes d'emploi  
Création collaborative

Mise en scène : Johanne Débat

Jeu : Alix Kuentz, Claire Marx, Ana Torralbo et Adeline Walter

Assistanat mise en scène : Marie Mainchin

Création lumière : Paul Argis

Collaboration à la scénographie : Karine Gérard, Samuel Olivier, Benjamin Sillon

## **NOTE D'INTENTION**

### **PRÉOCCUPATIONS**

Dans ma démarche, je pars d'interrogations d'ordre sociologique, politique, philosophique pour en extraire des fictions *proches* du réel, pour donner chair à des personnages qui soient porteurs de ces questionnements. Je cherche à poser une loupe grossissante sur notre société pour aller traquer les fausses évidences, en évitant le didactisme ou la frontalité. L'idée est de laisser une brèche afin que ces questionnements rejaillissent du côté du spectateur.

Dans cette deuxième création collaborative que j'ai débutée en novembre 2016, j'ai souhaité porter mes interrogations sur l'Histoire et la mémoire. Sur ce qui fait repère, socle commun, tradition, et par conséquent, sur ce besoin de roman national, d'identité nationale, ce besoin de définir, cette urgence de mettre des mots sur : France =... ou Français =...

Très vite, ce projet sur l'Histoire et la mémoire est devenu un projet sur la manière dont le politique s'emparait de ces questions et de ces mots, et la manière dont cela s'imprégnait dans la sphère intime et familiale. Quel lien avec le passé tissons-nous au présent ? Qu'est-ce qui fait repère, aujourd'hui ? Qu'est-ce qui fait cohésion, qu'est-ce qui rassemble ?

Commémorer, peut-être ?

### **« On n'est pas des sauvages ici ! » OU LA CARTOGRAPHIE DES FAUSSES ÉVIDENCES**

« La règle du jeu pour un historien est la même que celle qui doit prévaloir pour un artiste : troubler la transparence des choses, « désévidentialiser » le monde, c'est-à-dire transporter, déplacer nos familiarités, les rendre étranges ou étranagement familières, ou au contraire amener à soi des étrangetés. »

Patrick Boucheron, *Mises en intrigue*, CNRS

Début en 2016, donc. C'est dans un présent politique chargé de questions d'identité nationale, de rêves de romans nationaux, d'urgence de vivre ensemble, d'attachement aux symboles, de commémorations multiples, qu'une élection présidentielle est venue nourrir le projet. Entre réappropriation historique et protestations du côté de certains historiens, portés notamment par la voix de Patrick Boucheron, j'ai tenté de travailler sur ce qui se jouait en creux. Comment cette manipulation se diffuse-t-elle ? Comment laisse-t-on dire des aberrations ? Quelles sont celles que l'on n'entend plus ? Comment ces propos viennent nous habiter, nous saisir, se transmettre ? Pourquoi acceptons-nous, qu'acceptons-nous ?

L'idée des *Manigances* est bien de créer autant d'espaces que de discours contradictoires, de traquer les fausses évidences, de redonner à entendre, à repenser, à ré-interroger ce qui est venu se tapir sous le langage commun, en travaillant à mêler la sphère intime et la sphère publique, politique.

Si l'on en croit l'historien Enzo Traverso dans son ouvrage *Le Passé, modes d'emploi* c'est à travers la mémoire et les lieux de mémoire que nous y trouvons nos nouvelles traditions : face à un passé réel ou mythique, nous nous y rassemblons, de manière rituelle, nous

commémorons et nous renforçons une forme de cohésion – d'un groupe, d'une communauté, d'institutions – tout en inculquant des valeurs au sein de la société.

C'est ainsi que nous avons imaginé une fiction hautement théâtrale où fermeraient tous les Musées de Mémoire de notre territoire. A partir de ce point de départ, plusieurs entités se croisent et se nourrissent entre elle : une famille, un musée, une radio, un salon d'esthétique, une agence de Dark Tourism et autant de personnages, chacun touchés de près ou de loin par cet événement.

La narration du spectacle n'est pas linéaire : une scène est chassée, voire enchâssée par une autre, dans un système de tuilage, de glissement ou d'irruption qui donne du rythme et sollicite l'attention du spectateur. Un travail de frottements de sens est mené pour créer du décalage, pour donner du grain à moudre. L'idée est de créer une dramaturgie accessible et exigeante.

### **« Comment on se comporte aujourd'hui ? » ou LES REPRÉSENTATIONS DU RÉEL**

« Les dispositifs mémoriels servent à prescrire des représentations et, de là, des attitudes : ici « patriotiques », là « humanistes ». Cette évocation des passés violents prend toujours la forme d'un récit édifiant qui incite chacun à tirer les leçons du passé et à modifier son comportement, jadis pour se transformer en loyal soldat, aujourd'hui pour devenir un citoyen tolérant. »

*À quoi servent les politiques de mémoire ?*

*Sarah Gensburger, Sandrine Lefranc, Presses de Sciences Po*



Dans la manière dont je travaille, je porte une attention particulière pour les situations de représentations – de celles où l'on joue un rôle, de celles où il y a mise en scène, de celles où le regard des autres est impliqué, bref, de celles où l'on se comporte comme il faut (ou pas) en société. Dans *Les Manigances*, nous observons en creux ce que notre société attend du comportement d'un bon citoyen. *La main sur le cœur* (ou pas) nous questionnons avec espièglerie cette injonction à vivre ensemble.

La dimension ludique est très présente dans mon travail à plusieurs niveaux : dans le jeu, dans la scénographie, dans la méthode de travail. Au plateau et dans les différentes fictions, ça joue, dans tous les sens du termes.

## **LE LANGAGE DES OBJETS ET DES LUMIÈRES**

Au cœur d'une narration qui s'appuie sur les entrelacs et les différents niveaux de sens, les objets choisis et travaillés pour le plateau ont eux aussi plusieurs niveaux d'utilisations. La scénographie se veut minimaliste et surtout astucieuse afin d'épouser le rythme du spectacle, les changements et leur fluidité. Il y a là un esprit malin, joyeux et ludique : les objets liés aux jeux (de l'enfance) ne sont jamais loin, ils permettent d'introduire une forme d'humour, de souligner le caractère fictionnel de ce qui est en train de se jouer, de créer une distanciation, de se redire qu'ensemble nous faisons un pacte – acteurs et spectateurs – pour (re)plonger soudainement dans le propos.

La lumière se construit conjointement à ce monde qui vient peupler le plateau, et souvent se marie avec certains objets. Elle participe pleinement à ces plongées soudaines, ces sauts de puces ou au contraire à ces glissements ostensibles qui mènent d'une scène à l'autre. Si la scénographie fait le pari de la partie pour symboliser le tout, la lumière tend à préciser le propos et les situations pour que l'immersion dans les fictions soit plus totale.

Au final, les objets et les lumières sont pensés comme un langage complice qui accompagne le travail des comédien.ne.s au plateau et la construction dramaturgique du projet.





## LE PROCESSUS DE TRAVAIL

Après un temps de recherche individuel, j'ai sollicité mon équipe de comédien.ne.s dans l'idée de travailler de manière collaborative sur cette matière et de lui donner corps. Tout en partageant ce premier travail, nous avons continué à brasser et à partager nos préoccupations et nos sensibilités, allant de recherches en lectures, de lectures en improvisations, et d'improvisations en écriture. Le texte de la création est conçu comme un outil pour les interprètes, non comme une finalité. La finalité se joue au plateau, dans un jeu qui flirte avec la vivacité et l'urgence du temps présent de l'improvisation.

Je conçois mon travail comme un laboratoire où s'entrecroisent les intelligences et les sensibilités de chacun.e : nous cherchons et nous nous interrogeons ensemble, dans un cadre que je donne. Nous avons ainsi inventé petit à petit des fragments d'histoires, qui nous permettent de saisir un paysage actuel, de poser des questions sans imposer de réponses.

J'ai pensé le temps de création comme un mille-feuilles, c'est-à-dire par construction de couches successives qui ont permis de faire grandir nos réflexions. Plusieurs étapes éphémères conçues comme des spectacles ont donc existé. *L'Étape 1 : De quand date la France ?* (mai 2017) a laissé place à *l'Étape 2 : Notre héritage n'est précédé d'aucun testament* (mai 2018). *Les Manigances* finales sont nées en novembre 2018.



## REPÈRES CHRONOLOGIQUES

**2016**

16 / 11

Début du projet

**2017**

09 / 02

Sortie de résidence

Viens voir – Tavel

18 / 05

Étape 1 : De quand date la France ?

Théâtre Berthelot - Montreuil

**2018**

02 > 06 / 05

Étape 2 : Notre héritage n'est précédé d'aucun testament  
Théâtre de l'Opprimé – Paris 12ème

31 / 10 > 11 / 11

**LES MANIGANCES**

Théâtre de l'Opprimé – Paris 12ème

**2019**

04 / 10

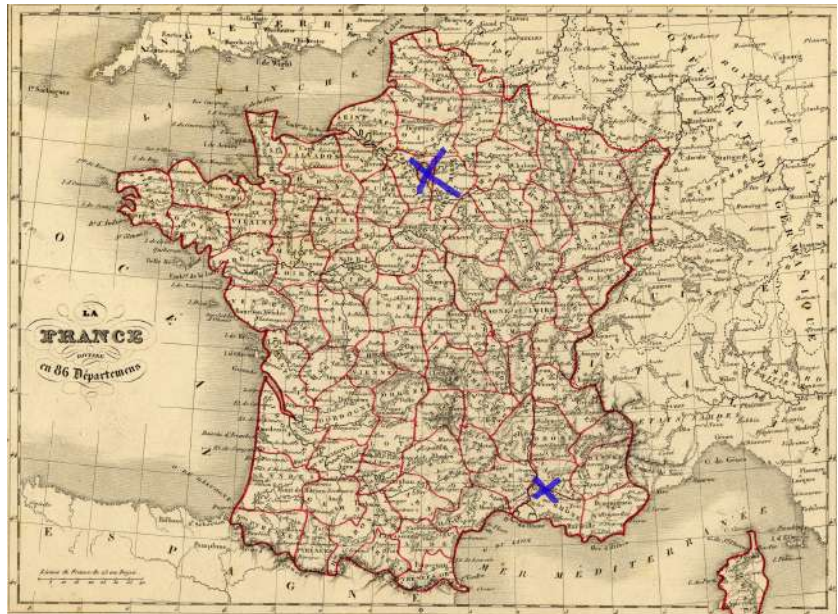
**LES MANIGANCES**  
MDT à Epinay-sur-Seine

**2020**

26 > 28 / 03

**LES MANIGANCES**  
Théâtre L'Odyssee à Levallois-Perret

## REPÈRES GÉOGRAPHIQUES



Ce spectacle a été répété sur le territoire français.

Avec le soutien de :  
Arcadi Ile-de-France, Spedidam,  
Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve-lez-Avignon (30), Viens Voir ! (30),  
Ville de Montreuil (93), Les Laboratoires d'Aubervilliers (93), Jardin d'Alice (93)  
Théâtre de l'Opprimé (75), Théâtre de la Bastille (75), Centre Maurice Ravel (75),  
Le Lieu - Résidences de créations (78)  
et le Super Théâtre Collectif (94).



## **BIBLIOGRAPHIE COLLABORATIVE NON EXHAUSTIVE**

- ARENDRT, Hannah, *Qu'est-ce que la politique ?*, Éditions du Seuil, collection Points Essais, 2014  
BENJAMIN Walter, *Sur le concept d'Histoire*, 1942, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Payot, 2013  
CAILLOIS, Roger, *Des jeux et des hommes*, Paris, Folio, 1992  
FUKUYAMA, Francis *La fin de l'Histoire et le Dernier Homme*, 1982, traduit de l'anglais par Denis-Armand Canal, Paris, Flammarion, 2009  
GACON, Stéphane, *Le principe d'ammistie*, Paris, Le Seuil, 2002  
GENSBURGER, Sarah, LEFRANC, Sandrine, *A quoi servent les politiques de mémoire*, Presses de Sciences Po, Paris, 2017  
GRAEBER, David, *Dettes 5000 ans d'Histoire*, Paris, Les liens qui libèrent, 2013  
HEGEL, G.W.F., *La Raison dans l'histoire*, UGE, 1965  
HOBSBAWM, Eric & RANGER, Terrence, *L'invention de la tradition*, traduit de l'anglais par Christine Vivier, Paris, Amsterdam  
RANCIÈRE, Jacques, *Les Mots de l'histoire*, Éditions du Seuil, collection Points Essais, 1992  
RANCIÈRE, Jacques, *La Haine de la démocratie*, La fabrique éditions, 2005  
RANCIÈRE, Jacques, *Le Partage du Sensible*, Paris, La Fabrique, 2000  
RENAN, Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?* (1882), Paris, Mille et une Nuits, 1997  
RICOEUR, Paul, *La mémoire, l'Histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2003

### **Ouvrages collectifs**

- BOUCHERON, Patrick (dir.), *L'Histoire mondiale de la France*, Paris, Le Seuil, 2017  
COMITÉ INVISIBLE, *L'insurrection qui vient*, éditions La fabrique, 2007  
COMITÉ INVISIBLE, *À nos amis*, éditions La fabrique, 2014  
COMITÉ INVISIBLE, *Maintenant*, éditions La fabrique, 2017

### **Articles**

- BASTIÉ, Eugénie, « *Nos ancêtres les gaulois, histoire d'une expressions controversée* », Le Figaro, 2016  
CABANEL, Patrick, *Faut-il vraiment réveiller le souvenir de la Saint-Barthélemy ?*, Nouvel Observateur, 12/04/16  
CITRON, Suzanne, *Dénationaliser l'histoire de France*, 30/12/04, Libération  
CITRON, Suzanne, *Enseigner l'histoire c'est enseigner un mythe*, 30/11/98, Libération  
CITRON, Suzanne, *Histoire scolaire ou nationale ?*, 06/10/11, Libération  
CITRON, Suzanne, *Pour une République citoyenne*, 24/09/14 Libération  
CITRON, Suzanne, *Quêtes mémorielles et histoire nationale*, 25/10/05, Libération  
DE COCK, Laurence, LARRERE Mathilde, MAZEAU Guillaume, « *Les manipulations les plus délirantes de l'histoire s'accumulent dans un silence assourdissant* », Le Monde, 2 décembre 2016  
LEGENDRE, Pierre, « *Pourquoi est-il si difficile de définir l'État en France ?* », Le Figaro, 2016  
PAOLI, Paul-François, « *De Sartre à Taubira : cette gauche qui combat la nation* », Le Figaro, 2016  
*Les querelles de l'Histoire*, Le Monde, Hors-Série Octobre-Décembre 2017  
*Qui écrit l'Histoire*, Le Un, n°155, mercredi 17 mai 2017

### **Émissions radios**

- France Info, *Les informés du vendredi 11 novembre 2016*  
France Culture, *Le Tour du Monde des Idées*, 23 au 26 octobre 2017  
Médiapart, *L'Histoire, un enjeu très politique*, 21 décembre 2016

### **Blogs**

- DEMOULE, Jean-Paul, *L'Histoire, la France et l'Archéologie : quand les présidents de la République française s'y intéressent*, 24 mars 2011, consulté le 27 février 2017, jeanpauldemoule.com

## COMPAGNIE MODES D'EMPLOI

Créée en septembre 2014 à Montreuil, la compagnie Modes d'emploi questionne de manière sensible, malicieuse et dynamique notre société et ses règles du jeu. A partir de lectures, d'échanges et de travail de plateau orchestrés par la metteuse en scène Johanne Débat, la Cie explore l'absurdité de notre monde par le biais de l'humour et de la finesse critique, dans une esthétique joyeusement mobile. En imaginant des fictions à multiples facettes à partir de questionnements sociétaux, philosophiques et politiques, ce travail collaboratif explore les règles du jeu auxquelles nous participons, ce que nous laissons faire, ce que nous laissons dire, ce à quoi nous prenons part sous le regard de l'autre - bref, les zones de représentations et de mises en scène dans lesquelles nous jouons.

La Compagnie travaille également en médiation et en création artistique avec les milieux scolaires, associatifs et amateurs afin de partager, d'échanger et de se questionner à plusieurs.



# LE COLLABORATIF

## MISE EN SCÈNE

**Johanne Débat**

Suite à un Master de recherche en Littérature comparée à l'université de Strasbourg en 2010, Johanne Débat décide d'orienter son parcours vers l'assistantat à la mise en scène, la dramaturgie et le conseil littéraire.

Diplômée en 2011 de la formation « Métiers de la production théâtrale » à la Sorbonne Nouvelle, elle suit notamment les enseignements de Jean-Pierre Sarrazac en écritures dramatiques et d'Angela de Lorenzis pour l'élaboration de livrets dramaturgiques, tout en se formant au fonctionnement des politiques culturelles françaises. Elle travaille ensuite aux côtés de Clyde Chabot pour la cie La communauté inavouable en tant qu'assistante artistique et assistante de production, et entame une collaboration en dramaturgie avec Kévin Linocent autour de la pièce de Hanokh Levin, *Shitz*. Elle participe cette même année au projet du metteur en scène Lucas Olmedo, *Le Grigori et les Vigiles* (cie Lluvia de Cenizas), comme assistante à la mise en scène dans le cadre de la finale du concours « Jeunes metteurs en scène 2012 » au Théâtre 13 et travaillera avec lui pendant deux ans.

En 2012-2013, elle intègre à l'Université de Poitiers le Master « Mise en scène et dramaturgie », qui l'amène à se former auprès de Pier Lamandé, Anne Monfort, Anne Théron, Marie Payen, Leila Adham..., et à participer au comité de lecture du CDN d'Orléans. En parallèle, elle est acceptée au conservatoire en CEPIT en tant qu'élève dramaturge.

De 2013 à 2014, elle assiste Gilberte Tsai dans son projet des *Passagers du Roissy-Express*. Elle travaille en 2015 sur le projet de Sanja Mitrovic *Do you still love me* dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe, et entame une collaboration sur le projet *Chevelure(s)* par la cie Lalasonge.

Depuis 2017, elle s'engage dans le comité de lecture Jeunes Textes en Liberté. Elle travaille également comme médiatrice culturelle et mène des ateliers pour le Festival d'Automne à Paris.

Elle fonde la cie Modes d'emploi en septembre 2014 avec un première création d'écriture de plateau, *Espaces insécables (pièce commune)*, qui voit le jour en avril 2016 au Théâtre Berthelot à Montreuil et qui est repris en mai pour le festival Printemps de la jeune création à l'Art Studio Théâtre ainsi qu'en septembre pour le festival Pleins feux sur la jeune création au Théâtre de l'Opprimé.

Elle travaille ensuite sur *Les Manigances*, une deuxième création collaborative qui se construit en plusieurs étapes et qu'elle met en scène en novembre 2018 au Théâtre de l'Opprimé.

Avec plusieurs membres de compagnies franciliennes, elle fait partie du Super Théâtre Collectif et co-dirige le Studio Théâtre de Charenton depuis juillet 2017.

## **JEU**

### **Alix Kuentz**

Alix poursuit d'abord des études d'électrotechnique avant de (re)découvrir le théâtre en 2006, avec une licence d'études théâtrales et quatre ans aux Conservatoires du 11ème et du Centre. Pendant son cursus, il travaille sur la marionnette et sur l'opéra de Pékin, qu'il étudiera en Chine. Il joue dans *Roméo et Juliette* et dans *Electronic City* de Falk Richter. Il danse quatre années au théâtre Silvia Montfort dans les spectacles de Nadia Vadori, avec qui il fera plusieurs performances, notamment au TNC.

Également auteur, il co-écrit et monte *Neigea Dougoura* qui sera joué en 2007 au Burkina Faso. Puis, en 2012 : *Et toi, tu voterais pour qui ?*, un spectacle sur le quotidien de trois SDF dans le métro parisien.

Pour compléter sa formation, il suit plusieurs masterclass de danse et de théâtre avec Daniel Linehan, Rodolphe Dana ou Katia Ogorodnikova, professeure à Minsk.

Depuis 2012, il apparaît dans plusieurs courts métrages et joue dans des pièces et des registres très variés, des marionnettes au théâtre classique en passant par de la danse, du théâtre contemporain et des pièces de café-théâtre. Depuis 2014-2015 il est aussi comédien de doublage et donne des cours de hip-hop. La même année, il rejoint la Compagnie Modes d'emploi pour leur première création collective, *Espaces insécable (pièce commune)* avec qui il travaille toujours actuellement.

En 2018-2019, il travaille sur le prochain projet de David Lescot.

Avec plusieurs membres de compagnies franciliennes, il fait partie du Super Théâtre Collectif et co-dirige le Studio Théâtre de Charenton depuis juillet 2017.

### **Claire Marx**

Elle se forme au jeu à l'École des ateliers du Sudden de 2005 à 2009 auprès de Raymond Acquaviva, François Bourcier, Daniel Berlioux, Thierry Harcourt et Joel Demarty, puis effectue de nombreux stages auprès notamment de Jack Waltzer (Acteur studio), Swan Demarsan et Florence Bolufer.

Elle entame sa professionnalisation à travers la longue tradition du théâtre universitaire et joue sous la direction de Pierre Puy dans *Les Cuisinières* de Carlo Goldoni et Pierre Barayre dans *La mastication des morts* de Patrick Kerman, puis a joué sous la direction de Kevin Linoncent (*Le collier d'Hélène*, Carole Fréchette).

Depuis 2013, elle travaille principalement sur des créations de plateau avec Annabelle Simon (*Chevelure(s)*, écriture collective d'après la nouvelle de Maupassant *La Chevelure*), Pauline Corvellec (*Les Anges Passagers*) et Johanne Débat (*Espaces Insécables, pièce commune*).

À l'image, elle explore l'univers de jeunes réalisateurs à travers de nombreux courts-métrages: *L'Adieu* de Fernando de Azevedo, *Un coeur dans la tombe* d'Aurélie Clion, *Portrait de famille* de Christophe Cantoni, *Promenons-nous dans les bois* d'Emilie Rubin, *De bon coeur* de Judith Godinot, *Ferme ta...* de Maxime Vaux, *J'aime ma banque* de Khris Houin.

Elle pratique également la danse contemporaine et le modern jazz, ce qui l'a amené à participer à la 4<sup>e</sup> édition du concours *Danse Elargie* au Théâtre de la Ville, dans le projet *Black and Light*.

Avec plusieurs membres de compagnies franciliennes, elle fait partie du Super Théâtre Collectif et co-dirige le Studio Théâtre de Charenton depuis juillet 2017.

### **Ana Torralbo**

Après une formation au Conservatoire de Vanves et diplômée du Cours Florent, elle fonde sa compagnie avec deux danseuses et présente une création au Théâtre de Vanves *La jeune fille et la mort* de Schubert, mêlant danse et théâtre. Elle a joué entre autre dans *Angela et Marina* de Nancy Huston, *Sermons Joyeux* de Jean-Pierre Siméon, et dans différents théâtres parisiens comme Confluences, le Théâtre du Nord Ouest, ou encore le Théâtre 71.

Elle enrichit sa formation de comédienne à travers des stages réguliers de clown et de danse, et travaille auprès de plusieurs compagnies, dont la Compagnie Modes d'emploi qu'elle rejoint pour une première création d'écriture collective, *Espaces insécables (pièce commune)*. Elle dirige également depuis neuf ans des ateliers de théâtre en milieu scolaire ainsi qu'en école de théâtre et conservatoires.

Avec plusieurs membres de compagnies franciliennes, elle fait partie du Super Théâtre Collectif et co-dirige le Studio Théâtre de Charenton depuis juillet 2017.

### **Adeline Walter**

Parallèlement à un cursus universitaire en Lettres modernes où elle finalise un mémoire sur les figures du malheur chez Kroetz, Noren et Koltès, elle entame sa formation théâtrale au conservatoire de Nancy.

Reçue à l'ERAC, elle travaille, entre autres, avec Anne Alvaro, Jean-Pierre Vincent, David Lescot, Nicolas Bouchaud... C'est dans cette école qu'elle rencontre Alexia Vidal qui lui fait découvrir son théâtre mouvementé, une pratique de plateau qui propose à l'interprète un rapport au corps très singulier. Elles créent ensemble *King du Ring* de Rémi Checchetto. Elle se met en scène dans un solo performance intitulé *Elle n'est*. Elle joue également dans un spectacle musical au côté de Philippe Duquesne sous la direction de Camille Grandville, *Par hasard et pas rasé*.

Elle pratique la boxe anglaise, se forme aux techniques de la cascade, voyage du côté de la danse verticale : son engagement corporel est étroitement lié à sa pratique de comédienne. Actuellement, elle est en phase de création d'un projet musical.

Avec plusieurs membres de compagnies franciliennes, elle fait partie du Super Théâtre Collectif et co-dirige le Studio Théâtre de Charenton depuis juillet 2017.

## **CRÉATION LUMIÈRE**

**Paul Argis**

Paul ARGIS a passé son enfance dans la ville de Nanterre à l'atelier du théâtre des Amandiers à découvrir les joies du bricolage et de la construction.

Après son baccalauréat au lycée Paul Langevin de Suresnes, il étudie l'art plastique à l'université de Paris 8 puis rejoint la formation de régisseur plateau du CFPTS et fait son apprentissage au Nouveau théâtre de Montreuil. Souhaitant enrichir ses compétences, il fait une année d'apprentissage supplémentaire en tant que technicien lumière au Théâtre 71. Depuis, Paul travaille dans plusieurs théâtres de Paris et de banlieue (Théâtre de l'Odéon, Théâtre de Montreuil, Académie Fratellini...) et pour le Festival In d'Avignon depuis 2015. Il a suivi plusieurs créations en temps que machiniste-constructeur ou électricien notamment avec Pauline Bureau, Jean Louis Martinelli, Gilberte Tsai, Pascal Rambert, Mathieu Bauer et Bernard Sobel. En octobre 2016, Paul participe à la création du spectacle *Providence* par Ludovic Lagarde en tant que régisseur plateau.

Il travaille avec la compagnie Modes d'emploi depuis septembre 2016 en qualité de créateur et de régisseur lumière.

## **COLLABORATION À LA SCÉNOGRAPHIE**

**Karine Gérard**

Passionnée par le spectacle vivant depuis l'enfance, elle entre dans cet univers par la pratique de la danse et du théâtre. Elle oriente naturellement ses études dans cette voie : elle obtient un diplôme de régisseur de spectacle option plateau, de niveau III au CFPTS de Bagnolet en 2016. Elle se forme en partie au Palais Des Sports de Paris durant 2 ans. En parallèle elle alimente sa pratique au sein de différentes compagnies (Watkaz, C2LF Théâtre, Cie Xuan Le). Par la suite elle travaille avec Blue Line Production et Cie Modes D'emploi sur des projets de scénographie. Lors d'une collaboration artistique elle est en charge de la régie de tournage pour un clip (Haje-Exhale). Durant 4 ans elle a travaillé sur des festivals (Big festival de Biarritz, Weather Festival et Rock en Seine, Hors Bord Festival). Elle complète son activité avec une tournée française avec le spectacle La Ménagerie de Verre de Tennessee Williams et A la trace de Anne Théron. Elle collabore avec plusieurs théâtres et lieux de représentations à Paris: T2G, La Villette, TQI, Théâtre Des Bouffes du Nord, Radio France...

**Benjamin Sillon**

Benjamin est diplômé de l'école de design objet et d'architecture d'intérieur Camondo à Paris. En parallèles de ses études, il s'est tourné vers la conception de décors pour le théâtre. Il a travaillé pour un certain nombre de compagnies comme celle des ateliers du spectacle (*Fromages de tête*), la compagnie Day for night avec Anne Monfort (*No(s) révolutions*) et sur des productions plus importantes comme l'opéra Horizonten de Catherine Poher au théâtre royal de Copenhague. Il a également travaillé sur d'autres projets comme la scénographie du festival de théâtre de Phalsbourg (Alsace) ainsi que sur les installations gonflables de l'architecte et plasticien Hans-Walter Müller. Benjamin travaille également pour le théâtre de la Girandole à Montreuil où il se forme au métier de régisseur.





TouteLa  
Culture  
•com

### Les Manigances manient l'Histoire avec brio

06 novembre 2018 | PAR [Christophe Candoni](#)

*A travers plusieurs pennages aux destins parallèles que met en scène Les Manigances donné au Théâtre de l'Opprimé, la Compagnie Modes d'emploi chronique avec autant d'acuité que d'alacrité l'état d'une société qui entretient un rapport complexe à l'Histoire et au passé.*

La mémoire, l'Histoire, ce qui appartient au socle commun de générations d'individus, d'une famille, d'une nation entière, sont au cœur d'une fable apocalyptique où un pays tombe dans une forme de délire lorsqu'il voit se fermer définitivement ses musées nationaux à la date symbolique du 18 mai. Profondément tragique, la situation ne manque pas pour autant de fantaisie franchement assumée.

Une des grandes qualités du spectacle est son ton, juste, quotidien en apparence seulement, jamais plombant, jamais raisonneur. Sans céder au défaitisme ambiant ni donner dans la gaudriole, la pièce fonctionne comme une cartographie de milieux variés (familial, professionnel, politique, médiatique...). Elle interroge, enquête, avec exigence et un réel intérêt, sur notre rapport à l'histoire. L'entreprise était prometteuse, le résultat accompli. La pièce produit un propos particulièrement prolix tant ses interprètes ont de choses à dire, non par pédantisme mais par nécessité. Elle n'oublie pas de mettre en mouvement et en question ce qu'elle explore.

C'est le fruit d'un long travail d'écriture au plateau que conduit depuis novembre 2016 Johanne Débat, metteuse en scène, et ses quatre acteurs Alix Kuentz, Claire Marx, Ana Torralbo et Adeline Walter. Ensemble, ils ont formidablement inventé, dessiné, des histoires et des personnages hauts en couleurs et en tempérament dans leur complexité, leurs contradictions, ils ont aussi collecté beaucoup de documentations et de références pour former une riche matière théâtrale où le jeu occupe une très large place. On retiendra par exemple le duo de jumeaux survitaminés qui reconstituent l'immolation de Jeanne d'arc à l'heure du du petit déjeuner dans la cuisine qu'ils mettent à sac avant de se rendre au défilé où leur père est tromboniste dans une fanfare militaire. Les mêmes, plus tard, reproduiront avec trois bouts de tissus et de cartons, les héros déchus des défaites glorieuses.

Plusieurs histoires se déploient au moyen de glissements habiles et se recoupent aux moments les plus opportuns. Beaucoup d'adresse et de minutie sont à noter dans la manière de raconter. Se donne à voir en filigrane une Histoire tronquée, récupérée, instrumentalisée, par un discours politique infondé ou bien « sensationnalisée » par le commerce du patrimoine commémoratif, ce qu'opère une sombre agence de voyage qui mène ses clients sur les pas des catastrophes d'Hiroshima, de Tchernobyl ou d'Auschwitz.

La compagnie Modes d'Emploi réunit aussi bien dans l'écriture, que dans la mise en scène et dans l'interprétation, autant de talent et de perspicacité qu'elle laisse finalement envisager un futur pas si morose, et ce en dépit de l'hilarante parole conclusive du spectacle probablement tirée d'une archive qui elle fustige le manque d'avenir en des termes francs et directs : on va tous crever !

# Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

## Les Manigances

*S'appuyant sur une fable politique doucement absurde, la Compagnie Modes d'emploi décortique avec Les Manigances l'instrumentalisation politique des récits historiques.*

Par Aïnhua Jean-Calmettes publié le 9 oct. 2018

Nous sommes le 18 mai et la nouvelle est officielle : tous les musées commémoratifs ferment aujourd'hui leurs portes en France. Un dernier défilé et puis s'en va : la mémoire des « défaites glorieuses » ne fera plus patrimoine et encore moins histoire. C'est sur les bases de cette fable politique que commence *Les Manigances*, la dernière création de la compagnie Modes d'emploi emmenée par Johanne Débat. Une fois cette équation posée, les quatre comédiens – Alix Kuentz, Claire Marx, Ana Torralbo et Adeline Walter – se donneront à cœur joie d'explorer les potentiels de cette fiction hautement vraisemblable, nous entraînant d'un salon de beauté à un salon bourgeois, d'une cuisine à un défilé militaire, en passant par une agence de voyage spécialisée dans « le tourisme de la catastrophe ». Intriquant sphère intime et sphère publique, changeant d'univers d'un revers de main, la pièce s'ingénie alors cartographier les « qu'en-dira-t-on » d'une société qui s'organise face à cet événement comico-tragique, nous donnant parfois la sensation délicate d'être catapulté dans un album de Fabcaro.

### L'invention de la tradition

En toile de fond, l'affaire est bien sûr plus sérieuse. Nourrie du travail d'historiens tels que Eric Hobsbawm et Enzo Traverso ; et de discours médiatiques à peine exagérés, la fable des *Manigances* remplit à merveille son rôle de loupe grossissante. Elle vient accentuer, par l'absurde, les tentatives lancinantes – et souvent pointues – des politiques pour instrumentaliser le récit historique scientifique. Rappelons-nous. 2005 : la loi portée par Nicolas Sarkozy inscrivant la reconnaissance, dans les manuels d'histoire, du rôle positif de la colonisation. 2009 : la tentative de créer un musée de « l'identité nationale ». Ou plus récemment, l'offensive de François Fillon contre les programmes d'histoires, écrits selon lui par des « idéologues ».

Féroce d'intelligence, la charge critique des *Manigances* n'est pour autant jamais frontale. Elle s'incarne dans les destins de personnages qui se croisent à la manière d'un film choral. Facilitée par une scénographie minimale mais efficace, l'enchaînement des scènes s'opère avec fluidité et nous fait traverser autant d'espaces que de discours contradictoires. Car s'il y a ceux qui ont besoin d'une certaine lecture de l'histoire pour asseoir leur pouvoir, il y'en a d'autres qui ont besoin de se remémorer pour comprendre et se trouver, même s'ils doivent partir à Fukushima pour cela. Et puis les derniers, qui ne comprennent pas pourquoi, au juste, la fermeture de ces musées est si traumatisante. L'épisode magistral du petit-déjeuner en est le parfait exemple. Les comédiens, jouant alors deux rôles enchâssés, sautent gaiement du micro-drame familial au débat radiophonique – choisissant de parler dans le micro pour incarner le second, et sans pour revenir au premier. Quand, à l'antenne, trois experts explicitent leurs visions de l'histoire, l'un appelant à l'écriture d'un « récit national sécurisant », une seconde rappelant le besoin des français de « poésie et d'identité », la dernière fustigeant les politiques de mémoire et l'injonction morale qu'elles impliquent ; autour de la table, les bols de céréales volent bientôt en éclats dans une course poursuite qui finit en *reenactment* de l'exécution de Jeanne D'arc...

Depuis sa première pièce (*Espaces insécables*) la compagnie Modes d'emploi creuse une question fondamentale : quelles sont les règles de notre société et qu'attend-on de nous en tant que citoyen dans des situations données et hautement codifiées ? Et c'est bien en transformant le plateau en terrain d'exploration ludique qu'elle déblaie des bribes de réponse. Car s'il y a quelque chose que Johanne Débat et ses comédiens n'oublient jamais, c'est qu'ils sont au théâtre. Et que s'il s'agit de dénaturaliser les discours ambiants, de traquer les fausses évidences et de révéler, derrière le prétendu sens commun, l'indécence et le racisme ordinaire, ce sera avec les armes du langage et de la mise en scène : dans les dialogues, non dans les grands discours, en donnant à voir plutôt qu'en montrant du doigt. Ou pour le dire encore plus simplement : dans la mise en jeu, pas en procès.

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

THÉÂTRE / ARTS / NOUVEAUX

## LES MANIGANCES

La compagnie Modes d'emploi décortique nos dispositifs de mémoire via une fable d'anticipation chorale.



**E**mmenée par la metteur en scène Johanne Débat qui l'a fondée en 2014, la compagnie Modes d'emploi fonctionne selon un processus collaboratif qui implique pleinement les comédiens dans l'acte de création. L'écriture collective s'élabore au plateau, nourrie par des lectures abondantes enrichissant le propos du projet, ouvrant des pistes de pensée que les interprètes explorent dans un rapport direct avec leur réalité et les improvisations sont régies par des règles empruntées à celles des jeux de société. Ainsi *Les Manigances*, s'il part d'un questionnement passionnant sur le devoir de mémoire, interrogeant notre rapport individuel et familial à l'Histoire et l'instrumentalisation des récits historiques par les politiques, n'en est pas moins un récit trépidant flirtant avec la science-fiction, l'intrigue se construisant autour d'un événement inventé de toutes pièces : la fermeture radicale de tous les musées de



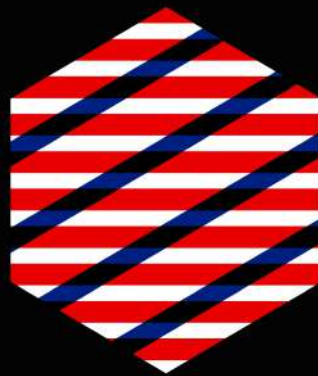
AVRIL DUNOYER

mémoire du territoire. À partir de ce postulat, fictionnel et réflexif, le spectacle explore différents points de vue, porté par quatre comédiens caméléons, changeant de personnage au quart de tour avec une souplesse de palette réjouissante. Dans une scénographie de bric et de broc, ils agencent le décor et ses changements à vue, pour faire naître des scènes réalistes percutantes, riches de références à notre époque et faire le constat de ses aberrations. Chaque situation mise en jeu fourbit du grain à moudre pour la pensée dans une dynamique d'ensemble ludique et punchy. / MARIE PLANTIN

création collaborative / mise en scène Johanne Débat – compagnie Modes d'emploi / avec Alix Kuentz, Claire Marx, Ana Torralba et Adeline Walter

**Terminons sur un paradoxe :**  
**les autorités politiques, en modelant une mémoire des passés violents, s'affichent comme très déterminées et volontaristes, mais d'un volontarisme qui fait long feu.**  
**Un gouvernement est d'autant plus bavard qu'il est moins écouté – et il le sait. Il est d'autant plus prompt à encadrer l'usage politique du passé qu'il veut éviter d'autres débats avec ses opposants, d'autant plus soucieux de rendre hommage à la victime qu'il ne peut lui donner ni réparations ni justice pénale.**  
**Les politiques de mémoire sont trop souvent une politique de l'impuissance.**

*À quoi servent les politiques de mémoire ?*  
Sarah Gensburger, Sandrine Lefranc,  
Presses de Sciences Po, Paris, 2017, p.161



**COMPAGNIE MODES D'EMPLOI**

[ciemodesdemploi@gmail.com](mailto:ciemodesdemploi@gmail.com)

[www.ciemodesdemploi.com](http://www.ciemodesdemploi.com)